

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 341. Londres, Dimanche 12 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

341. Londres, Dimanche 12 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Histoire \(France\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Réseau social et politique](#), [Sciences](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est associé à :

[347. Londres, Mardi 21 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Ce document est une réponse à :

[341. Paris, Vendredi 10 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[343. Paris, Mardi 14 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-04-12

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai dîné chez l'évêque de Londres. L'archevêque de Cantorbery, l'évêque de Landaff, un ou deux chanoines de Westminster, lord Aberdeen, Sir Robert Inglis, M. Hallam. Tout ce clergé très gracieux pour moi.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
382/79-81

Information générales

LangueFrançais

Cote929-930, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

341. Londres, Dimanche 12 avril 1840 929

10 heures

J'ai dîné chez l'évêque de Londres. L'archevêque de Cantorbery, l'évêque de Landaff, un ou deux Chanoines de Westminster, Lord Aberdeen, Sir Robert Inglis, M. Hallam. Tout ce clergé très gracieux pour moi. J'ai causé avec l'évêque de Landaff et Lord Aberdeen Pour la première fois, avec ce dernier un peu de politique. J'essaye de lui expliquer la France. Ma soirée chez Lord Northampton, Royal society. Un rout immense. Je n'ai jamais vu tant de savants à la fois. On m'en présente tant que les noms, les genres, les gloires se brouillent dans ma tête. Je parlerai quelque jour à un mathématicien de ses poésies et à un peintre de ses machines. Sir Robert Peel était là. Comme orateur, il n'a pas fait une bonne campagne en Chine. Celle de lord Palmerston est beaucoup meilleure. Son succès est général. "His best speech." m'ont dit Lord Aberdeen et Sir Robert Inglis. Lady Palmerston que j'ai vue hier (je vous l'ai dit, je crois) prétend que depuis trois jours, il est comme en vacances. Point de bataille dit-on, jusqu'à la Pentecôte.

La Reine était prodigieusement préoccupée, agitée de ce débat. Plus Whig et plus Melbourne que jamais. Il ne paraît pas que le mari nuise le moins du monde au favori. Et le favori doit son succès aux meilleurs moyens, à sa conduite parfaitement sincère, sérieuse, dès le premier jour, et tous les jours depuis, il a traité cette jeune fille, en Reine en grande Reine. Il lui a dit la vérité toute, la vérité. Il l'a averti de tous les périls de sa situation de son avenir. Une affection de père, un dévouement de vieux serviteur. Tout cela de très bonne grâce et très gaiement. Il a bien de l'esprit et bien de l'honneur.

6 heures

Je rentre. Ellice est venu me prendre en calèche, à 1 heure et demie et depuis nous avons toujours roulé ou marché. Nous sommes sortis de Londres par Putney bridge, et rentrés par Hammersmith bridge et Kensington. A Putney d'abord, nous avons fait une visite à Lord Durham qui est jusqu'au 1er Mai, dans une assez médiocre maison que lui a prêtée Lady de Grey. Bien changé, bien abattu, bien triste, presque aussi étonné et irrité de la maladie que des revers politiques, que des malheurs domestiques ; toujours enfant gâté, et il en faut convenir traité bien sévèrement par la Providence pour un enfant gâté. Il a de grands maux de tête, qui allaient mieux depuis quelques jours ; mais il a pris un rhume qui le fatigue et

l'impatiente. Ellice lui avait évidemment promis le plaisir de ma visite. Il a été aimable, spirituel, animé par minutes, et retombant à chaque moment dans une nonchalance fière et triste.

J'aime sa figure malade. Il m'intéresserait beaucoup si je ne lui trouvais une profonde empreinte d'égoïsme et l'apparence de prétentions au dessus de ses mérites. Il est bien effacé aujourd'hui ; mais on dit qu'il redeviendra tôt ou tard un embarras considérable.

De Putney à Richmond par le parc. Promenade charmante, à travers les plus jolis troupeaux de daims, petits, grands, familiers, sauvages. La verdure commence à poindre. Dans un mois ce sera délicieux. Le cœur m'a battu en arrivant à Richmond. Oui battu, comme si je devais vous y trouver. Ellice me montrait la Tamise, la terrasse, le pays. Je cherchais votre maison. Ellice ne savait pas bien. J'ai été très choqué. Il m'en a indiqué deux ou trois. Je sais à présent. Elle est devenue, un hôtel Family-Terrace. J'aurais bien voulu être seul. La vue de Richmond est ravissante, grande et gracieuse. Nous nous sommes promenés là une demi-heure. Si j'avais été seul, je serais resté plus longtemps. J'aurais cherché bien des choses. Je suis sûr que je les aurais trouvées. Je vais m'habiller pour aller dîner chez Ellice. Que ne puis-je aller dîner avec vous !

Lundi, 9 heures

À 9 heures et demie, j'ai été à Holland house pour la première fois. Je m'y plairai beaucoup. J'aime cette bibliothèque, ces portraits, tout cet aspect sociable et historique. J'ai horreur de l'oubli de ce qui passe. Tout ce qui porte un air de durée et de mémoire me plaît infiniment. Et du seul plaisir que j'aime vraiment, un plaisir sérieux, qui repose et élève mon âme en la charmant. Je puis me laisser aller un moment aux petites choses aux choses agréables et amusantes, mais fugitives et qui fuyent sans laisser de trace. Au fond, elles me plaisent peu ; le plaisir qu'elles me procurent est petit et fugitif comme elles. J'ai besoin que mes joies soient d'accord avec mes plus sérieux instincts, qu'elles me donnent le sentiment de la grandeur, de la durée. Je ne me désaltère et ne me rafraichis réellement qu'à des sources profondes. Cette maison gothique, cet escalier tapissé de cartes de gravures, avec sa forte et sombre rampe, en chêne sculpté, ces livres venus de tous les pays du monde, dépôt de tant d'activité et de curiosité intellectuelle, cette longue série de portraits peints, gravés, de morts, de vivants, tant d'importance depuis si longtemps et si fidèlement attachés, par les maîtres du lieu, à l'esprit, à la gloire aux souvenirs d'amitié ; tout cela m'a fortement intéressé, ému. J'ai été en sortant de Holland-house chez Lady Tankerville. Je l'avais promis à Lady Palmerston qui me l'avait demandé. Elle protège beaucoup Lady Tankerville. J'ai essayé de plaire aux gens que j'ai trouvés là. Partout, c'est mon métier de plaire. Mais je ne me plais pas partout. J'y étais hier au soir fort peu disposé.

Une heure

Vous persistez dans votre erreur. Vous appelez 331, le 341. Heureusement, il n'en est pas moins bon. Non, je ne me suis pas un peu plus fâché à la réflexion qu'au premier moment. Regardez-y d'aussi près que vous voudrez. Regardez-y bien. Il n'y a rien qui ait peur de vos regards, Tâchez de tout voir. Mais il est vrai qu'en relisant et plus d'une fois, j'ai été encore plus étonné, et je vous l'ai dit mon étonnement ne peut vous déplaire, pas plus qu'à moi votre chagrin.

Sully n'aurait rien dit à son maître, s'il n'avait pas dérangé ses affaires pour ses maîtresses. Sully prenait des maîtresses et ne les aimait pas. Henri IV les aimait et se laissait prendre par elles. C'est là ce que Sully lui reprochait. Je regrette vos

deux mots bien bas et bien intimes. Je ne sais si je les devine bien. Mais je voudrais bien que vous me les dissiez. Placez les quelque part. Je les reconnaitrai séparés. Il y a conscience à se refuser ces petits plaisir si grands.

Vous avez bien raison de mépriser. Soyez sûre que vous ne méprisez pas assez. Vous avez raison aussi de douter du mariage de la main gauche. Il se traitera longtemps sans se célébrer, ni se consommer jamais. Mais il faut du temps et des incidents pour se dégager. Des embarras, des coup de bascule, de l'impuissance à droite et à gauche, c'est l'avenir et un avenir peut être assez long. Quoi au bout ? Je ne sais pas. En tout cas, je ne crois pas du tout que la rivière coule du côté de M. Molé.

Naples fait bien moins de bruit ici qu'à Paris. Elle n'en ferait même aucun, s'il n'y avait que la rudesse envers un petit Roi. Vous savez qu'ici on ne s'en soucie guère. Mais il peut y avoir tout autre chose ; et la Sicile insurgée inquiéterait même l'Angleterre. On est fort disposé, je crois à accepter, à désirer même nos bons offices pour arranger l'affaire. Soyez sûre qu'il ne viendra pas de là une querelle entre nous. Au contraire.

Il n'y a point de nouveau règlement pour le drawing-room. C'est moi qui ai eu la fantaisie de rester jusqu'à la fin pour voir le défilé complet. Je suis bien impatient que vous sachiez quelque chose des dispositions des Sutherland. Ce serait bien plus commode pour vous, et je ne comprendrais pas qu'ils fissent autrement.

Mais en tout cas nous vous trouverions, je n'en doute pas sur la route de Kensington, une bonne petite maison bien pourvue. Ellice part après-demain mercredi. Il est bien zélé

et bien pratique. Pour moi, je vous aimerais bien mieux seule chez vous. Bourqueney m'écrit : "Je sors de chez Mad. la Princesse de Lieven avec qui je viens de passer une heure beaucoup trop courte." Votre lettre était sans doute déjà, à la poste.

Adieu. Adieu. Je compte sur une lettre demain. Ai-je tort ? Adieu.

Notes

L'impression produite par Holland house est si forte chez Guizot qu'il y consacre un passage dans ses *Mémoires* :

J'ai toujours ressenti, même avant d'atteindre à la vieillesse, un respect affectueux pour les morts : la variété infinie et imprévues des coups de la mort me revient sans cesse en pensée à l'aspect des plus fortes et plus heureuses vies ; les longs regrets m'inspirent, pour les âmes qui les ressentent, une profonde et sympathique estime ; la promptitude de l'oubli me pénètre de compassion pour ceux qui ont passé si vite des cœurs où ils croyaient tenir tant de place, et je me plais à conserver des souvenirs que je vois si aisément effacés. Pendant mon séjour à Londres, en 1840, j'allai un soir faire une visite à Holland-House ; lord Holland avait dîné je ne sais où ; je trouvai lady Holland seule dans cette longue bibliothèque où sont placés, au-dessus des livres, les portraits des hommes célèbres, politiques, philosophes, écrivains, qui ont été les amis et les habitués de la maison. Je demandai ç lady Holland s'il lui arrivait souvent de se trouver ainsi seule : « Non, me dit-elle, c'est rare ; mais quand cela m'arrive, les ressources ne manquent pas ; » et me montrant tous ces portraits : « Je prie les amis que vous voyez de descendre de là-haut ; je sais la place que chacun d'eux préférerait, le fauteuil où il avait coutume de s'asseoir ; ils y reviennent ; [...] ils me parlent et je ne suis plus seule ; » et cette personne hautaine, capricieuse, impérieuse, qui, à travers les succès que lui avaient valus sa beauté et son esprit, avait un

renom de sécheresse et d'égoïsme, était, en me parlant ainsi, visiblement et sincèrement émue. J'en ai gardé sur elle une impression favorable.

Mémoires .pour servir à l'histoire de mon temps, Tome quatrième, p. [245](#).

Le portrait de Guizot est ajouté à la collection de Holland-House en octobre 1840, Dorothee y figure déjà.

Voir la lettre [437. Londres, Lundi 12 octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 341. Londres, Dimanche 12 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1840-04-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 30/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/299>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur341

Date précise de la lettreDimanche 12/04/1840

Heure10 heures

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Références

Personnes citéesHolland, lady

Information Bibliographique

Titre	Auteur	Date	Lien
Mémoires pour servir à l'histoire de mon temps	François Guizot	1858	Lien externe
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 25/05/2025			

NEW YORK - Linnarch, 12 Dec 1970

to know...

729

J'ai dîné chez l'évêque de
Lancaster, l'archevêque de Canterbury, l'évêque de
Landaff, on en dîne souvent au Westminister,
lord Aberdeen, sir Robert Inglis, Mr. Hallam,
donc on dîne très gracieux pour moi. J'ai causé
avec l'évêque de Landaff et lord Aberdeen pour
la première fois, avec le dernier un peu de
politique. J'essaye de lui expliquer la France.
On dîne chez lord Northampton, Royal Society.
On vous immortise. Je n'ai jamais vu tant de
dames, à la fin on m'a présenté tant que les
dames, les jeunes, les faibles, de beaucoup d'âge
ma tête. Je parlerai quelque jour à un
mathématicien de des poètes, et à un peintre de
des machines. Sir Robert Peel était là, comme
certains il n'a pas fait une bonne campagne en
Chine. C'est de lord Palmerston et beaucoup
meilleure. Son dîner est grand, les bests (poches)
font dit lord Aberdeen et sir Robert Inglis.
Lady Palmerston, qui j'ai vu hier (je vous
l'ai dit, je vous) prétend que depuis deux jours
il est comme en vacances. Point de bataille,
dit on, jusqu'à la Pentecôte.

La Reine était prodigieusement pressurée
 agitée de ce côté. Elle, hélas, et plus malheureuse
 que jamais. Il ne paraît pas que le mari n'ait
 le moins du monde au favori. Et le favori tout
 son dévouement aux malheurs toujours. La conduite
 parfaitement délicate, délicate. Et la première
 jeune, et tous les jours après, il a traité cette
 jeune fille en Reine, en grande Reine. Il lui
 a dit la vérité toute la vérité. Et la vérité
 de tous les côtés de la situation, de tous les
 d'une affection de père un dévouement de vire
 direction, sans cela de son bon sens et très
 gaîment. Et a bien de l'esprit et bien de
 l'honneur.

à l'honneur

Le duc. Elle est venue me prendre en voiture
 à 1 heure et demie, et depuis nous avons
 toujours continué de marcher. Nous sommes sortis
 de Londres par Putney bridge et rentré par
 Hammersmith bridge et Kensington. Et Putney
 l'abond. Nous avons fait une visite à Lord
 Durham qui est toujours le même dans une
 assez médiocre maison qui lui a porté Lady de
 moi. Bien changé, bien abattu bien triste parce
 nous étions et visite de la maladie qui de
 nous politique, qui de malheur de mort que
 toujours enfant gâté, et il en fait l'aveu.

l'avis bien d'être
 enfant gâté. Et a
 allé avec nous
 pour un chemin
 d'être lui avait
 de son visite
 d'être par moi
 même dans un
 d'être la figure
 beaucoup de
 l'impression d'être
 de d'être de
 d'être lui-même
 de l'avis bien d'être

de l'avis

Charmante à
 de d'être, par
 de d'être. Car
 le bien d'être
 d'être à d'être
 de d'être d'être
 la d'être la
 d'être maison
 de d'être chaque
 de d'être
 hôtel d'être

beaucoup. Je suis bien sûr de vous par la Providence pour un
 bon Malheur. Il a de grandes mains de tels qui
 savent bien aller, mais depuis quelques jours, mais il se
 le faire tout pour un homme qui le fatigue et l'impatience.
 La conduite de ce lui sont évidemment pour le plaisir
 de son visite. Il a de aimable, spirituel.
 Je suis cette même par minutes, et se tournant à chaque
 fois. Il lui donne, dans une ranchalana fine et forte.
 Il lui montre l'âme la figure malade. Il n'est pas malade
 de son nom, beaucoup de se lui donner une parfaite
 une de son tempérament, d'égoïsme et l'apparence de profane,
 grand et les de dessein de sa vieillesse. Il est bien effrayé
 bien de sa supériorité, mais on dit qu'il redonnera tout
 en tout un labarum considérable.

De Putney à Richmond par le parc. Hommes
charmants, à travers le plus joli paysage
de l'Angleterre, petits, grands, familles, d'usage.
La verdure commence à jaunir dans un mois,
le bon d'été. Le parc est la belle en
voiture à Richmond, on l'atteint, comme le
je devais venir y passer. Il y en a beaucoup
en l'après-midi, la terre, le pays, le chœur
votre maison. Il y en a aussi par, bien, bien
le bon, chaque. Il m'en a indiqué deux ou
trois. Je suis à présent. Il est d'ailleurs en
hôtel, l'année, l'année. L'année, bien, l'année.

dent. La rue de Richmond est ravissante, grande
et gracieuse. Nous nous sommes promenés là
une demi-heure. Je n'aurais été tout, je serais
resté plus longtemps. J'aurais cherché bien des
choses. Je suis sûr que je le, aurais trouvée.

Je suis si habile pour aller dans des
littres. Je ne puis pas aller dans une autre,
~~littre de papier~~.

Lundi 9 heures.

À 9 heures et demi, j'ai été à Holland House
pour la première fois. Je suis allé beaucoup.
J'ai vu une bibliothèque, les portraits, tout est
aspect agréable et historique. J'ai beaucoup
de l'ouï, de ce qui passe. Tout ce qui porte
un air de durée et de mémoire me plaît
infiniment. Et de tout plaisir que j'aime
véritablement, un plaisir sérieux qui repose et
élève mon âme en la charmant. Je puis me
laisser aller un moment aux petits, choses, aux
choses agréables, et amusantes mais fugitives
et qui fuient dans l'air, de l'air. Je fais
aller au plaisir peu ; le plaisir petit me
procure un petit et fugitif comme elle.
J'ai besoin que mes yeux voient. J'ai besoin que
mes plus sérieux instincts, qu'ils me donnent
le sentiment de la grandeur et la durée.

Samedi 8 heures.
Lundaff, en
lond alondan
Lond en d'arg
avec l'engue
la première fo
politique. La
ma d'indé ch
les sont imm
d'acac, à la p
même, les p
ma tête. Je
mathématicien
des machines
tentative, il n'a
thine l'été
meilleure. Les
mont de la
Lady. L'indé
l'indé, je
il est comm
d'indé, je

de tout voir. Mais il est vrai qu'il est sage, et plus
d'une fois j'ai été encore plus étonné, et je pense
l'avoir dit. Bien étonnement de tout voir et plus
pas plus qu'il n'est votre chagrin.

Sully s'en est bien dit à son maître. Et
s'en est pas étonné de l'affaire pour le maître.
Sully prenait de la maîtrise, et ne les aimait
pas. Henri II les aimait et se laissait prendre
par elles. C'est là ce que Sully lui reprochait.

Je regrette vos deux mots bien bas et bien
intimes. Si ce n'est si je les devine bien. Mais
je voudrais bien que vous me les disiez. Mais
les quelques mots de la recommandation. Surtout,
il y a conscience à se refuser les petits plaisirs
si grands!

Vous avez bien raison de mépriser. Surtout
donc que vous ne méprisez pas eux.

Vous avez raison aussi de douter du
mariage de la main gauche. Et si l'on s'en
longtemps dans le célibat ou la concubine
semaine. Mais il faut en tenir et de même
pour le dégoût. Des embarras, des coups de
bascule, de l'impuissance à droite et à gauche,
soit l'avoir, et un avenir peut-être assez long.
Qu'en au bout? Je ne sais pas. En tout cas
je ne crois pas, en tout que la rivière coule du
côté de M. Male.

Malgré tout
elle n'a pas
la même
qu'il n'en
y avait tant
inégalité
disposé, je
des bons affi
surtout qu'il ne
entre vous.

Je n'y
pour le de
fantasme de
le desir de

Je n'ai
quelques chose
le de
ne comprend
Mais en tout
surtout de
une bonne p
par après d
et bien p
aimerai bien

Donc
la Princesse
une heure

mais, si plus
je vous
en envoie.

mais, si plus
je vous
en envoie.

mais, si plus
je vous
en envoie.

mais, si plus
je vous
en envoie.

mais, si plus
je vous
en envoie.

mais, si plus
je vous
en envoie.

Duplex fait bien moins de bruit ici qu'à Paris.
Ils n'en font même aucun. Il n'y avait que
la seule chose un petit Air. Vous savez
qu'il en ne lui donne rien. Mais il peut
y avoir tout autre chose; et la seule image
inquiéterait même l'Angleterre. On va faire
disposer, je crois, à accepter, à recevoir comme
des bons offices pour arranger l'affaire. Soyons
sûrs qu'il ne viendra pas de là une querelle
entre nous. Au contraire.

Il n'y a point de nouveau règlement
pour le Grand-duché. C'est moi qui ai eu la
fantaisie de rester jusqu'à la fin pour voir
le résultat complet.

Je suis bien impatient que vous sachiez
quelque chose de l'expédition de l'Allemagne.
Je serais bien plus curieux pour vous, et je
ne comprendrais pas qu'ils fussent satisfaits.
Mais en tout cas, nous nous enquerrons, je
suis sûr, sur la route de Kœnigsberg,
une bonne petite maison bien pavée. Elle
paraît après demain mercredi. Elle est bien zélée
et bien pratiquée. Mais moi, je vous
aimerais bien mieux l'autre chez vous.

Donnez-moi donc en de vos de chez moi.
La Princesse de L. avec qui je viens de passer
une heure beaucoup trop courte. Votre lettre

Stait sans doute déjà à la poste.

Adieu, Adieu, le compte d'une lettre
demain. Adieu, Adieu ? Adieu.

Il ne me dit
rien des choses
qui me tiennent
si fort à cœur
et que je ne
peux pas me
dispenser de
vous en parler.
Il me dit qu'il
est très bien
et qu'il a beaucoup
de plaisir à
vous écrire.
Il me dit qu'il
est très bien
et qu'il a beaucoup
de plaisir à
vous écrire.

Un jour, il
me dit qu'il
est très bien
et qu'il a beaucoup
de plaisir à
vous écrire.